

écosavoirs vigneron et co-construction du changement de pratiques viticoles à grande échelle

Candidature sur appel à projets CASDAR
« mobilisation collective pour l'agroécologie », année 2013

Syndicat viticole de Westhalten
Jean-François Lallemand, président

Le présent texte reprend essentiellement des éléments du projet présenté au CASDAR. Afin de faire bien connaître au lecteur du *Courrier* la nature de ce qu'est une présentation de projet de recherche, dans un contexte qui associe ici des acteurs de la société civile de tous bords, l'écriture du dossier déposé a été respectée au maximum. Les éléments de structure administrative et financière du dossier sont retirés pour tenter d'obtenir une lecture fidèle mais allégée. Pédagogique, cette présentation ne préjuge en rien du fait que ce projet soit effectivement retenu par les financeurs : il vaut par son inscription dans la dynamique que veut illustrer ce dossier.

Le Courrier

Objectifs résumés du projet

Le projet présenté par les viticulteurs du syndicat est dans une démarche « ascendante » du savoir dans sa co-construction, dans sa déclinaison actuelle, mais aussi dans son suivi sur le temps. Des réunions de travail ont impliqué un collectif de vigneron couvrant 60% du ban viticole de Westhalten et une équipe d'animation coordonnée par l'INRA (sciences de l'éducation et de la formation, épistémologie, anthropologie, agronomie, biologie associant l'université de Strasbourg et le Muséum d'Histoire naturelle de Paris).

En plaçant les éco-savoirs vigneron comme valeur centrale, nous avons pris en compte les contraintes agronomiques, écologiques, sociales, économiques et d'image associées à la viticulture et, pas à pas, mobilisé le collectif et construit le projet. Le projet priorise :

- la prise en compte du sol ;
- l'image du vigneron et de ses pratiques auprès du public ;
- la question des produits de synthèse dans le contrôle des maladies cryptogamiques.

Au cours des trois années, des résultats seront apportés sur des pratiques faisant appel à un enherbement durable, sur le choix d'outils adaptés au travail du cavaillon¹ et sur un nouvel indicateur imaginé par le collectif, ILSAVE (indicateur local de la santé de la vigne et de son environnement).

Le collectif attend également de ses travaux de communication, diffusion et formation, une analyse plus fine de la perception des enjeux d'Écophyto 2018² pour la vigne, auprès du public et, également, un renouvellement des liens/image entre le vigneron et le public. Une attention particulière sera portée à la méthode de « management » de groupe (ou co-construction) en cours de développement, démarche adossée à un projet soutenu par l'INRA et à une thèse de l'université de Strasbourg financée par le Conseil régional.

1. Bande de terre située entre les pieds de la vigne, que la charrue ne peut atteindre.

2. <http://agriculture.gouv.fr/ecophyto>

Encadré 1. Le territoire de projet

Le ban viticole du syndicat de Westhalten couvre environ 300 hectares sur deux versants de collines sous-vosgiennes. Sa situation est particulièrement remarquable dans la mesure où il jouxte une zone Natura 2000. Soixante agriculteurs sont engagés dont vingt dans la démarche participative et onze déclarant un changement de pratiques, couvrant ainsi 60% de la surface du ban. Dès le début du projet, 40 hectares ont été engagés. La conduite du projet réalisée en lien avec l'équipe d'animation donnera une résonance et des interrelations très utiles avec les trois syndicats viticoles proches de la vallée (Soultzmatt et Orschwihr) et plus largement avec l'ensemble du vignoble alsacien puisque l'association des viticulteurs d'Alsace est impliquée dans l'équipe d'animation mais aussi, à un niveau supérieur, grâce à l'implication de quatre membres de l'AVA dans le groupe « Repère ».

Le collectif complet pense apporter une contribution significative à ce qui est un enjeu de l'agroécologie : préserver et valoriser, dans une démarche ascendante, les savoirs acquis et en construction, des vigneron et accomplir des changements durables à des échelles significatives aux niveaux agronomiques et humains.

Contexte du projet

La mutation de l'agriculture vers des pratiques plus respectueuses de l'environnement correspond à une attente des consommateurs, des citoyens, des politiques, ainsi que des mondes agricole et scientifique. Ces changements majeurs doivent être imaginés avec une perspective positive sur les plans économique et écologique. Même si cette écologisation de l'agriculture est devenue une norme-objectif largement acceptée, dans la réalité ce n'est pas aussi concret pour les acteurs, ni pour le public. La mise en œuvre de cette transition se confronte à des verrous. Parmi ces verrous, figure la difficulté pour les acteurs de la modernisation agricole (largement construite sur une artificialisation des milieux et sur une relégation des agriculteurs dans la position d'usagers finaux d'innovations technologiques) d'appréhender la complexité du monde vivant et de ses interactions avec les activités humaines.

Le plan Écophyto 2018 vise à réduire de 50% l'usage des produits phytosanitaires d'ici 2018. Si Écophyto 2018 propose des indicateurs de suivi, valables aux échelles régionale, le NODU³, ou de l'exploitation, l'IFT (indice de fréquence de traitement)⁴, les modalités pour parvenir aux objectifs ne sont pas précisées. De plus, cette focalisation sur le nombre et les doses de traitement fait oublier que l'enjeu n'est pas seulement de réduire l'usage des phytosanitaires : il s'agit d'accompagner cette réduction par une transformation profonde des pratiques de gestion et de contrôle des maladies et des adventices. Pour atteindre les « ruptures » attendues dans les pratiques viticoles, des guides de co-conception de systèmes viticoles économes en produits phytosanitaires ont été conçus et testés (voir CepViti)⁵. Cependant ces guides privilégient une démarche de conseil, et restent centrés sur le binôme entre le conseiller viticole de chambre d'agriculture et le vigneron : une telle démarche – descendante – peut s'avérer être un obstacle à l'appropriation par les acteurs eux-mêmes des injonctions de changement. Par ailleurs, les modélisations de changement de pratiques réalisées dans le cadre d'Écophyto 2018 et sur la base des IFT soulignent de grandes hétérogénéités inter-vignobles et intra-vignobles, ce qui remet en question l'efficacité de solutions techniques à grande échelle.

Par ailleurs, les contraintes agronomiques, écologiques, sociales et économiques présentent des spécificités dans le monde du vin : il s'agit d'un secteur qui est particulièrement attentif à son image, construite sur la qualité et la typicité des terroirs et très en lien avec le cépage, en tous cas pour l'Alsace. Une recherche qui se focaliserait sur les aspects environnementaux tels que cadrés par Écophyto 2018 et qui délaisserait les autres aspects risquerait de passer à côté de dimensions

3. NODU signifie nombre de doses unités. Voir http://draaf.auvergne.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/note_explicative_sur_1_indicateur_nodu_cle84a354.pdf

4. Voir <http://agriculture.gouv.fr/IFT>

5. <http://agriculture.gouv.fr/ecophyto-guide-cepviti>

Encadré 2. Le(s) collectif(s) réalisateur(s) du projet

Le projet a été co-construit par les vignerons du syndicat de Westhalten et une équipe d'animation faisant appel aux sciences humaines et sociales et agronomiques. En cours de parcours, ce projet a été consolidé et encouragé par le groupe «Repère» qui, lui, s'intéresse à la valorisation des éco-savoirs à l'échelle de l'ensemble du vignoble alsacien. Il y a donc trois collectifs qui interagissent avec des acteurs du domaine viticole, académique, associatif et politique. Le porteur du projet déposé au CASDAR est le président du syndicat viticole de Westhalten pour le collectif local des vignerons.

économiques ou patrimoniales pourtant essentielles dans les choix des vignerons. Aussi, il nous apparaît que la conduite de cette transition écologique ne doit pas, comme lors des transitions agricoles passées, faire fi des savoirs professionnels des vignerons, et des dynamiques collectives locales d'apprentissage entre pairs. Partir de ces savoirs, ancrés aux territoires et construits sur le temps long par des collectifs, peut être un moyen efficace de partager, et aussi produire, une connaissance répondant directement aux contraintes rencontrées sur le terrain par les vignerons, et enrichie par les acquis de cette expérience locale : les éco-savoirs. Ainsi, nous pensons qu'en nous appuyant sur une méthode de travail en collectif nous pourrions amener à une mobilisation des nombreux acteurs de terrain pour le changement en agroécologie dans une démarche ascendante ancrée et directement mise en oeuvre car co-construite.

Le projet s'appuie sur un travail de fond réalisé par les vignerons du syndicat de Westhalten et avec leurs parents. Nous avons identifié sur un pas de temps long les changements de pratiques majeurs qui ont eu lieu, les raisons de ces changements, les interrelations entre l'environnement et la viticulture, tout comme l'évolution de l'image des vignerons auprès du public, sans exclure les questions économiques. Les vignerons, appuyés par l'équipe d'animation, ont ainsi abouti à la construction du projet dans lequel chacune des actions et étapes a été débattue et validée collectivement, ainsi que le timing de leur mise en oeuvre. Ce projet a aussi impliqué le maire du village et, ainsi, il prend en compte la spécificité de ce territoire et des femmes et hommes qui y travaillent et vivent.

Les éléments du projet

La gestion des sols en viticulture, a été choisie comme entrée prioritaire du projet agroécologique porté par le syndicat de vignerons. Une étude de l'enherbement des vignobles français montrait que, dès 2006, le vignoble alsacien était celui faisant le plus appel à l'enherbement, avec 86% des surfaces mais cette étendue ne prend pas en compte le cavaillon. Le contrôle des surfaces des inter-rangs est l'objet de pratiques très diverses : de l'enherbement total, alterné, au travail total ou au traitement avec des herbicides résiduels. Ces derniers comptent pour un IFT de 1,5 (Écophyto 2018).

Les choix de ces pratiques sont très fortement liés au type de viticulture et à l'influence des conditions pédoclimatiques. Cela dit, c'est bien la question du cavaillon qui est en jeu dans la première étape de notre projet. Celui-ci est assez rarement travaillé et plutôt désherbé avec des herbicides, et ce, dans tous le vignoble. Même si le machinisme agricole propose des outils pour le cavaillon, il n'y a pas de généralisation d'usage, vraisemblablement parce que la conduite des machines reste délicate et peut blesser les ceps (expérience des vignerons) mais aussi à cause de la diversité des écartements entre rangs, ce qui nécessite de disposer d'une série d'outils adaptés (ou à concevoir). De plus, travailler en profondeur ou en surface doit être aussi choisi en prenant en compte les risques de lessivage, l'impact sur la vie du sol, etc., comme l'ont montré les réunions de travail. Il y a bien une étude à grande échelle à réaliser pour faire les bons choix des bons outils de travail du sol et ce sur un le temps long.

En l'état actuel des connaissances, si les vignobles français vont vers un abandon des herbicides pour le contrôle des inter-rangss, la gestion du cavaillon n'est pas résolue. Aussi, mettre en oeuvre des surfaces significatives de cavaillon sans aucun herbicide et obtenir des données agroécologiques autant que socio-économiques est un enjeu local mais qui peut aussi avoir des répercussions au niveau national.



Hieracium pilosella (Astéracées) ou Piloselle, Épervière piloselle, Herbe à l'épervier, Veluette, etc.

La piloselle comme espèce végétale pour l'enherbement du cavaillon

La piloselle a été testée par le FIBL⁶ pour l'enherbement des cavaillons ou/et des inter-rangs. Cette plante produit des molécules aux propriétés herbicides limitant la germination d'un grand nombre d'espèces végétales, dès son implantation. À terme (1,5-3 ans environ) s'ajoute un effet couvrant du sol dû à une multiplication végétative spontanée. Une concurrence avec la vigne a été montrée sur de jeunes vignes (moins de 5 ans), et dans des situations agronomiques spécifiques, lorsque les sols sont riches ou/et que la vigne est amendée avec des engrais et dans des zones à pluviométrie élevée. Des doutes, liés à ces informations, se sont exprimés chez les vigneron de Westhalten. Pourtant, ils ne sont pas justifiés puisque leurs conditions de conduite de la vigne sont très différentes, au premier rang desquelles les conditions pédoclimatiques (sol peu profond filtrant, très faible pluviosité-400 mm/an et vignes à faible rendement). Mais c'est bien ce type de doutes qui font obstacle au changement des pratiques par des collectifs nombreux et sur de larges surfaces. Nous choisissons de lever ces doutes par une action collective s'appuyant sur des éco-savoirs. Ici, un des acteurs avait déjà expérimenté, avec succès, le contrôle du cavaillon avec cette espèce végétale depuis (2011-2012).

Les essais réalisés par le FIBL et ceux de Bioplant, producteur de plants bio suisse, recommandent une densité de plantation de 4 à 6 plants par inter-cep, soit, pour une densité de plantation de 4500 cep/hectare, 15000 à 20000 plants de piloselle par hectare. Pour ce projet, le coût de la mise en place est un obstacle majeur si nous faisons appel au seul fournisseur existant. Aussi, une partie du budget du projet sera consacrée à la mise en place de ces plantes dans les parcelles de vigne afin d'enclencher la reconception d'itinéraire, dès 2014, mais en diminuant la densité de plants de piloselle (action financée par l'INRA et les vigneron). Une autre partie du budget sera consacrée à de la R&D qui visera à baisser significativement les coûts de production de ces plants de piloselle. Nous espérons baisser les coûts en agissant sur la production des plants mottés, en essayant de développer une méthode de semis en place, et, à terme, en favorisant une production locale potentiellement créatrice d'emplois. Sur ce projet de R&D, nous travaillerons également en collaboration avec le lycée viticole et horticole de Rouffach-Wintzenheim (action financée par le projet CASDAR). En impliquant enseignants et étudiants, nous optimiserons la méthode de production de plants mottés et son coût. Cette approche peut être à la fois productrice d'innovation, de formation mais aussi de sensibilisation des élèves et étudiants à des pratiques nouvelles en agroécologie. Nous n'excluons pas de mettre en place une entreprise destinée à ce projet ou/et construire des partenariats avec des horticulteurs existants.

Une co-construction d'un projet aboutissant à une reconception d'itinéraires viticoles

La piloselle que nous souhaitons installer sous le cavaillon se développe spontanément dans cette zone de landes sèches. On peut penser que l'abandon des herbicides de façon durable et sur une large surface viticole pourrait amener à une recolonisation de ces terres par tout ou partie des espèces végétales résidant sur ce site et qui ont été préservées dans la zone Natura 2000 jouxtant le ban. Ce point est assez important et qualifie le changement accompli par le collectif de vigneron qui relève de la reconception d'itinéraires de viticulture. Nous entendons par là, une conduite agroécologique de la viticulture en interaction rétroaction au niveau écologique comme au niveau socio-économique avec l'environnement. Cette dynamique sera étudiée sur au moins trois registres, biologique, éco-savoirs et image :

- quelles espèces végétales (et animales) vont effectivement recoloniser les vignes, dans quelle ampleur et sur quel pas de temps ? Comment va évoluer la vigne (croissance, tolérance aux stress biotiques et abiotiques, qualité des vins) ?
- comment les éco-savoirs des vigneron vont être réactivés ou changés dans un système dynamique en changement ? Comment ces éco-savoirs vont-ils être partagés au niveau local et plus largement ?
- quel impact aura ce projet sur l'image des vigneron, auprès d'eux-mêmes mais aussi auprès d'autres vigneron et plus largement auprès de la société ? Quel impact image et économique pour les vins produits dans ces vignobles ?

6. Forschungsinstitut für biologischen Landbau (FiBL) ou Institut de recherche de l'agriculture biologique (Suisse, Autriche, Allemagne), <http://www.fibl.org/fr/suisse.html>



Enherbement entre les rangs de vigne (Alsace). Photo Thierry Doré.

Une co-construction d'un nouvel indicateur

L'engagement des vignerons dans ce projet et le travail collectif déjà réalisé ont montré la complexité qui préside aux choix/changements de pratiques, complexité humaine et temporelle. Aussi, nous dépassons assez largement les questions d'impacts environnementaux tels qu'ils sont évalués par des indicateurs de type IFT (indice de fréquence de traitements), et notre projet centré sur les éco-savoirs vignerons a mis en avant ce besoin d'évaluation plus globale, dépassant le normatif et devenant plus complexe (complexe, au sens défini par E. Morin).

Ainsi, nous avons co-conçu avec les vigneron·nes, puis rediscuté avec le groupe « Repère », l'indicateur ILSAVE (indicateur local de la santé de la vigne et de son environnement) qui devrait mieux prendre en compte l'ensemble des valeurs clefs fondatrices d'une démarche agroécologique. Nous espérons ici que la finalisation de la conception de cet indicateur et son renseignement donneront un outil de mesure pour les vigneron·nes impliqués dans le projet. Les données obtenues à l'issue de la re-conception d'itinéraire pourront renseigner l'indicateur ILSAVE. Au terme des trois ans, nous pourrions disposer d'un nouvel indicateur à même de soutenir des démarches de ce type sur d'autres vignobles et à grande échelle. Une comparaison avec l'IFT sera produite et explicitée au terme des trois ans. L'INRA, pour sa part, soutient pour la période des trois ans à venir un projet : ZINNLE – Écosavoirs vigneron·nes et co-construction du changement en agroécologie – dans le cadre des métaprogrammes⁷.

L'objet du projet CASDAR déposé par le syndicat de Westhalten est de fournir des données agronomiques, économiques et sociologiques issues d'une re-conception d'itinéraires de viticulture sur des surfaces significatives mais aussi de mieux caractériser les verrous et les clefs de l'engagement au changement de pratiques.

Caractère innovant du projet

Le plan Écophyto 2018 pose le défi de lever des blocages au niveau des collectifs afin de les mobiliser pour des changements à grande échelle vers une viticulture plus respectueuse de l'environnement.

Nous cherchons à répondre à ce défi pour le secteur de la viticulture, en plaçant les vigneron·nes et leurs savoirs au centre de la démarche de changement. Le collectif de viticulteur·nes vigneron·nes alsaciens porteur du projet Westhalten est désireux de s'emparer de la question de la réduction des phytosanitaires. Les travaux déjà réalisés par ce collectif et l'équipe d'animation ont montré que la démarche s'appuyant sur les sciences de l'éducation et de la formation, sur l'épistémologie, sur l'anthropologie et sur l'agronomie et la biologie, favorise une appropriation collective des enjeux liés à Écophyto 2018, autorise la prise en considération et l'expérimentation de solutions techniques délaissées a priori par une recherche plus académique, et permet – grâce à son ancrage délibéré dans un territoire de production viticole – l'intégration d'un plus grand nombre de facteurs de contraintes que la recherche « confinée ». Les rencontres préliminaires ont montré que le groupe de vigneron·nes souhaitait travailler en priorité l'enherbement, et le travail du sol (entre les rangs et dans le cavaillon), puis sur l'image et enfin sur la baisse des intrants de synthèse pour le contrôle des maladies. Ce projet, porté par le collectif, innove en associant un dispositif de recherche valorisant les éco-savoirs, stimulant les dynamiques collectives, et qui s'ancre directement dans les enjeux territoriaux.

Des changements agroécologiques, sociologiques, économiques sont attendus mais aussi une consolidation d'une méthode de travail en collectif qui produit de l'adhésion, du changement, de l'innovation et dont la description sera affinée. Cette méthode de travail pourrait contribuer à une systémie territoriale des changements attendus. L'innovation est aussi de lier une démarche ascendante avec des compétences plus souvent liées aux démarches descendantes jusqu'à, à terme, croiser/associer les démarches ascendantes et descendantes pour mettre au cœur de la viticulture de demain ses acteurs premiers en valorisant leurs savoirs acquis sur le temps long.



7. Projet décrit page 29 de ce numéro.

L'innovation, ici, est que le projet porté par le collectif des vignerons a été conçu sur le temps, qu'il résulte d'une co-construction collective soutenue par le projet « Repère » financé par l'INRA et le MEDDE. L'innovation réside également dans la conduite en parallèle d'un projet INRA, d'un projet de thèse et du projet CASDAR, triptyque ayant vocation à soutenir une démarche ascendante sur un plan appliqué comme fondamental.

Les partenariats

Les partenariats occupent une place fondamentale dans ce projet et sont à l'origine de la co-construction collective du projet.

Il est dans une démarche clairement ascendante dans sa co-construction, dans sa déclinaison pour les étapes successives, mais aussi dans son suivi sur le temps. Nous pensons que des points d'interaction et de synergie avec les projets descendants peuvent se développer selon différentes entrées.

- En cours de conduite, des questions vont émerger du collectif de vignerons. Ces questions seront matière à co-construire des projets à même d'y répondre selon un protocole de travail que le groupe « Repère » a conçu. Nous irons chercher l'expertise dans le domaine agronomique auprès des techniciens et chercheurs impliqués sur des ORE⁸ ou/et PEPSVI⁹ ou/et dans les laboratoires de recherche INRA, CNRS ou universitaires (agronomie, écologie, malherbologie, biologie de la vigne, méta-génomique des sols, etc.) suivant qu'il s'agira de recherche et développement ou de recherche.
- Dans l'autre sens, nous espérons fournir des données à ces mêmes collectifs de chercheurs et techniciens-conseillers dans deux registres : celui de l'agroécologie ainsi que celui des sciences humaines et sociales (sciences de l'éducation et de la formation, épistémologie, anthropologie, sociologie).
- Nous pensons aussi éprouver et améliorer notre méthode de travail qui permet de valoriser l'ensemble des savoirs (appelés couramment savoir profanes et savoirs experts), de produire de l'innovation et de l'engagement au changement par le re-conception de pratiques avec des groupes complexes (en incluant les situations objets de forts dissensus).

Ces trois axes d'interactions peuvent donc compléter les approches existantes, par des données, des observations à la fois sur un plan appliqué dans les vignobles, dans les laboratoires mais aussi sur des registres plus fondamentaux d'agronomie, de biologie de la vigne, de génomique comme de sciences humaines et sociales avec une valorisation sous forme de publications scientifiques.

Nous espérons apporter une contribution significative à ce qui est un enjeu de l'agroécologie, à savoir préserver et valoriser les savoirs acquis et en construction de tous les acteurs et accomplir des changements durables à des échelles significatives.

La construction du projet

Le groupe¹⁰ de 20 personnes comprend le président de l'Association des viticulteurs d'Alsace (AVA), son directeur, l'ancien président ; le directeur du Conseil interprofessionnel des vins d'Alsace ; un membre d'une association de défense de l'environnement, Alsace Nature ; le secrétaire de la chambre de consommateurs d'Alsace ; deux vignerons exploitants de la Confédération paysanne

8. Les ORE (Observatoires de recherche en environnement) visent à étudier l'influence des pratiques de cultures sur la biodiversité (végétation, microbes et faune du sol) et sur l'environnement (qualité des eaux et de l'air, état des sols).

9. Le projet PEPSVI « vise à concevoir et expérimenter des systèmes viticoles innovants utilisant peu de produits phytopharmaceutiques ».

10. Comité local de suivi de 2003 à 2010, financement INRA puis Groupe de recherche Repère 2011-2014, financement du Ministère de l'Écologie, du développement durable et de l'énergie (MEDDE).

Alsace et Languedoc-Roussillon; un vigneron indépendant ; le directeur du lycée agricole de Rouffach ; la responsable du domaine du lycée viticole de Rouffach ; un maire d'une commune, ancien sénateur et professeur d'économie agricole ; un député du Bas-Rhin exploitant agricole ; un responsable de la protection des végétaux ; le directeur adjoint de la DREAL Alsace ; une technicienne de l'INRA en charge des projets sur les jachères en viticulture et sur la maladie du court-noué ; un directeur de recherches INRA virologue de la vigne ; un voisin du site INRA ; Anne Moneyron, chercheuse en sciences de l'éducation et de la formation ; Élise Demeulenaere, chercheuse en éco-anthropologie au Muséum d'Histoire naturelle ; Bernard Ancori, professeur en épistémologie (université de Strasbourg) ; Yann Poeta, doctorant en épistémologie et Jean Masson, directeur de recherches INRA.

Le projet Westhalten est une sortie du projet « Repère » qui, lui, est à l'échelle de l'Alsace. La construction du projet a débuté en 2012, en lien avec l'ensemble du groupe « Repère » (équipe animation). Au niveau local, Jean-François Lallemand, président du syndicat des vignerons de Westhalten et les acteurs ci-dessus et dessous ont réalisé tous les travaux qui ont abouti à la co-construction, avec l'engagement de vingt vignerons assidus du syndicat viticole de Westhalten, ainsi que de leurs parents, du projet soumis au CASDAR.

La gouvernance du projet sera assurée par l'équipe complétée par Michel Breuzard d'Alsace Nature, par Sylvia Ribeiro de la Mission Eau et par Raymond Lassablière, de l'AVA, qui contribuera au pilotage de l'ensemble du projet, sous l'égide du président du syndicat de Westhalten et avec les vignerons du syndicat. Nous resterons sur une méthode de travail basée sur la co-construction. Tous les sous-projets qui émergeront, suite à des questions nouvelles ou des résultats préliminaires du collectif et au cours des trois ans, seront discutés avec le groupe « Repère ».

Nous rappelons ici que la gouvernance du projet est un sujet scientifique en soi et est traité par notre collectif, en s'appuyant sur une expérience de dix ans et que l'équipe d'animation souhaite améliorer-éprouver-conforter, en lien avec les vignerons.

Diffusion envisagée

Au cours de nos travaux, le deuxième axe fort qui a émergé, après la question du cavaillon, a été l'image du vigneron et de ses pratiques auprès du public (Projet « Repère », 2012-2013). Le volet 2 du projet consistera à co-construire deux types de diffusion-communication à deux échelles différentes et en faisant appel à la Mission Eau du Conseil régional, partenaire du projet, à la Mission de communication de l'INRA national, mais aussi à la Chambre de consommateurs d'Alsace.

Au niveau local, avec le collectif, nous co-construirons des actions didactiques auprès des habitants du village de Westhalten et de la vallée de Soultzmatt, mais également auprès des vignerons de cette vallée. Nous choisirons une démarche d'implication, d'engagement des collectifs ciblés en construisant des ateliers d'échanges, de découverte, des conférences-débats, des visites de parcelles, qui devraient amener à une appropriation collective plus fine de la démarche du collectif de vignerons de Westhalten, vraisemblablement en prenant en compte à nouveau l'indicateur ILSAVE.

Au niveau régional, la Chambre de consommation d'Alsace (regroupant 20 associations locales) est engagée dans notre groupe « Repère » depuis 2003. Ici, elle prendra en charge la co-construction avec le groupe de Westhalten et le groupe « Repère » d'une enquête auprès des consommateurs visant à analyser plus finement auprès d'eux les enjeux associés à Écophyto 2018, leurs attentes, la vision qu'ils ont de ce qu'est l'agroécologie par rapport au « bio » en viticulture, quelle place pour l'innovation ou/et la viticulture de précision au regard des attentes, etc.). Sur ce sujet également, nous pensons renseigner d'avantage l'indicateur ILSAVE.

Des actions de communication plus courantes et néanmoins fort utiles feront appel aux journalistes dans la presse écrite locale généraliste comme spécialisée, à la télévision locale. Il est à noter qu'ici,

la difficulté résidera dans le vocabulaire. En effet, ce projet s'inscrit dans une démarche agro-écologique ce qui ne saurait être assimilé à des labels déjà existants (Bio ou Biodynamie).

Quant à l'INRA, les services de communication ne manqueront pas de communiquer sur le projet (cela a déjà débuté sur le site web national pour ce qui concerne le projet ZINNLE, voir : www.inra.fr/metaprogrammes) et de nous aider à construire la dialectique adaptée, élément essentiel de la pérennité de notre action et de la mobilisation des vignerons !

Les actions de diffusion et de communication sont bien consubstantielles du projet. Celles-ci visent à reconstruire un lien entre les vignerons et la société : un lien image, un lien humain, un lien économique et culturel renouvelés ■

Références bibliographiques

- Barbier R., 1996. *La recherche-action*, Paris, Anthropos.
- Collectif, 2013. Exploitations agricoles viti-vinicole, in : Guyomard *et al.* *Le projet agroécologique : vers des agricultures doublement performantes pour concilier compétitivité et respect de l'environnement*. Rapport INRA, Paris, 2013.
- Guyomard H., Huyghe C., Peyraud J.L., Coudurier B., Jeuland F., Urruty N., 2013. *Le projet agro-écologique : vers des agricultures doublement performantes pour concilier compétitivité et respect de l'environnement ; déclinaison pour quelques orientations productives*. Rapport INRA, Paris, mai 2013.
- INRA, 2010. *Écophyto R&D. Quelles voies pour réduire l'usage des pesticides ?* Synthèse du rapport d'étude. INRA-MEDDE, Paris, 92 p., <http://www6.paris.inra.fr/depe/Projets/Écophyto-R-D>
- Local Monitoring Committee, Lemaire O., Moneyron A., Masson J.E., 2010. Interactive Technology Assessment and beyond : the field trial of genetically modified grapevines at INRA-Colmar. *PLOS Biology*, 8(11).
- Ministère de l'Agriculture, INRA, IFV, ONEMA, 2011. Co-conception de systèmes viticoles économes en produits phytosanitaires. Guide méthodologique, <http://agriculture.gouv.fr/ecophyto-guide-cepviti>
- Ministère de l'Écologie, 2011-2013. Projet 3SCED du Programme Repère : Sciences de la nature, sciences humaines et sociales et savoirs « profanes » co-construisent des connaissances pour le développement durable : http://www.programme-repere.fr/wp-content/uploads/Fiche_3SCED.pdf
- Moneyron A., 2003. *Transhumance et éco-savoir. Reconnaissance des alternances éco-formatrices*. Paris, L'Harmattan.
- Moneyron A., 2013. Pratiques et savoirs de bergers-éleveurs et agriculteurs en agriculture biologique face à l'aléa et au risque, in : Ancey V., Avelange I., Dedieu B. (Eds.), *Agir en situation d'incertitude. Regards pluridisciplinaires au Nord et au Sud*. Peter Lang, Ecolpolis, Bruxelles.
- Moneyron A., Lemaire O., Masson J.E., 2012. Une expérience d'interaction science-société. *Futuribles*, 283.